

Directeurs-Gérants : F. DE RODAYS, A. PÉRIVIER, Rédacteur en chef, Administrateur, Secrétaire de la Rédaction : Gaston CALMETTE, Téléphone : 102.46 Rédaction, 102.47 Administration, ANNONCES ET RÉCLAMES, Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Bataillère

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT, Fondateur, RÉDACTION ADMINISTRATION — PUBLICITÉ, 26, Rue Drouot, 26 — PARIS, ABONNEMENT, Trois Mois, Six Mois, Un An, Seine, Seine-et-Oise, Départements, Union Postale, On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

La Ligue des Contribuables LE BLÉ EN HERBE

Si les Français savaient comment on les gouverne et, particulièrement, comment on administre leurs finances; avec quelle imprévoyance, quelle prodigalité on les conduit mathématiquement vers la banqueroute, ils ne supporteraient pas cinq minutes la continuation d'un pareil système de décadence nationale et de ruine individuelle. Malheureusement ils l'ignorent. Les hommes les plus cultivés, de l'esprit le plus curieux, vivant dans le monde où ils devraient être, semblent-ils, le mieux renseignés sur les faits de la politique contemporaine, sont victimes à cet égard des plus dangereuses illusions. J'en voyais, pas plus tard qu'hier soir, un exemple saisissant. Nous causions, entre « gens du métier », c'est-à-dire entre journalistes, de la Ligue des Contribuables, qui vient de débiter en province avec tant d'éclat et de succès, dimanche dernier, par la conférence de Lyon. L'un des interlocuteurs, Francisque Sarcey — pour ne pas le nommer, — approuvait beaucoup l'entreprise, la déclarait nécessaire, racontait qu'il venait de s'associer, se plaignait vivement des impôts grandissants; puis, se tournant vers moi : — Enfin, dit-il, on ne voit guère qu'une ressource pour nous tirer d'embaras et payer nos dettes : ce sont nos chemins de fer.

certaine. Ainsi, en 1860, le produit net était de 385 millions; en 1896, il s'est élevé à 610 millions; soit, pendant ces vingt-sept ans, une augmentation moyenne de 8 millions par an. De 1896 à 1900, il y a eu 54 ans; par conséquent, ce sera alors une augmentation totale de 432 millions, qui, ajoutée aux 610 millions de 1896, donnera un produit net de 1,042 millions! Plus d'un milliard, voilà le vrai chiffre de la ressource nouvelle dont pourra librement disposer la Chambre de 1900. O trop heureux députés du milieu du siècle futur, s'ils connaissent leur bonheur!

Hélas! ils ne le connaîtront pas. D'abord, l'homme est un être faible, lamentablement imparfait, grossier, dupe de chimères, victime de prestiges, incapable de connaître le bonheur, quand, par rare faveur, le destin le lui accorde. Quelques philosophes, pourtant, savent le comprendre — il y a si peu de philosophes! Les députés de 1900 ne le seront guère; ils le seront même beaucoup moins que ceux de 1896, pour peu que la courbe descendante continue. Comment voulez-vous espérer qu'ils connaîtront leur bonheur — devant leur milliard d'excédent budgétaire? Il y a une autre raison, pour qu'ils ne le connaissent pas : — ils ne connaîtront pas le milliard.

Le milliard n'est qu'un rêve, — au moins comme excédent. Réfléchissez. La progression de 8 millions de produit net par an durera-t-elle? Rien de plus incertain. Rien de moins probable, même. Au fur et à mesure qu'on va, le rapport du produit net aux recettes totales diminue. En 1869, ce rapport était de 55 pour cent; en 1896, il n'est plus que de 47 pour cent. Que sera-t-il dans un demi-siècle? Bien habile qui le sait! Les vraisemblances, les probabilités économiques, politiques, morales les plus logiques, sont que les dépenses d'exploitation vont continuer à se rapprocher de plus en plus des recettes brutes. Amélioration des conditions de trafic, du matériel de transport, du sort des employés, des traitements, des salaires, des retraites; tout cela, fort louable à coup sûr, ne concorde guère avec l'hypothèse du maintien de la proportion ou du chiffre du produit net actuel. Je ne conseillerais pas à la Banque de France de prendre à son compte la garantie des 432 millions de plus-value en 1900. Elle fera ce qu'elle voudra... Elle ne voudra pas : vous verrez.

voré d'avance, en 1900, comme les 108 millions de bénéfices procurés par les conversions de la Rente, depuis 1883, ont été engloutis, sans aucun soulagement pour les contribuables, par l'ogre budgétaire — auprès duquel le Minotaure n'était qu'un papillon buveur de rosée. Il n'est qu'un moyen, pour les contribuables, d'échapper à la mort financière qui les menace : c'est d'arracher aux députés l'instrument de ruine dont ils abusent, et de les forcer ainsi à forcer eux-mêmes le gouvernement à diminuer les dépenses. Sinon, ces gailards-là mangeront en herbe tout le blé des deux mondes.

Jules Roche.

Échos La Température

La neige a fait une nouvelle apparition; elle tombe sur Paris depuis la nuit dernière. Hier matin, les Parisiens, à leur réveil, en ont trouvé les arbres couverts, ainsi que les jardins et les squares. Quant aux rues et aux boulevards, une boue épaisse et noire oblige le piéton à patauger dans un atroce cloaque. Le froid continue. Hier matin, aux premières heures, le thermomètre indiquait 19 au-dessous de zéro et 39 au-dessus dans l'après-midi; on notait 16° à Alger. Cependant, sur nos côtes de l'Ouest, les bourrasques ont cessé, car la mer est très belle; mais des neiges sont toujours probables.

Dans la soirée, le thermomètre était à 0° et le baromètre, à 755 mm vers la fin du jour, restait à 757 mm dans la nuit. Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 9°; à midi, 15°. Temps splendide.

DIFFICULTÉS

Le dessaisissement ne marche pas sans cahots. Quelques-uns des députés, tout en ne repoussant pas le principe de la loi proposée par le gouvernement, désiraient connaître un peu les dessous de cette nouvelle affaire, greffée sur la grande « Affaire », et savoir au juste ce qu'on reprochait aux conseillers de la Chambre criminelle. Cette curiosité semble jusqu'à un certain point justifiée par la divergence des versions qui circulent. On ne sait même pas au juste le nombre des coupables. Quelques journaux très bien informés affirment que ces coupables sont au nombre de trois, MM. Loew, Bard et Manau, qui ont été groupés sous le nom de « trio de coquins », si j'ai bonne mémoire.

D'autres journaux non moins bien informés ont élargi ce trio aux dimensions d'un quatuor, en y adjoignant M. Dumas. Comme ces transformations ne contiennent rien, nous devons attendre un prochain quintette, puis un sextuor, puis un septuor. Je crois que le langage musical ne va pas plus loin et qu'il faut passer ensuite, sans transition, à l'orchestre entier. Alors, les députés voudraient savoir comment il peut se faire que des juges, tout en ne perdant pas un pouce de leur honorabilité professionnelle et de leur sincérité, ont pu mériter cette sorte de dégradation judiciaire qui consiste à les priver du droit de juger exclusivement, et à les noyer au milieu de leurs collègues, comme on atténue un virus en le diluant.

Il faudra donc faire connaître à la Commission déjà nommée pour examiner le projet Rose, et à laquelle a été renvoyé le projet Dupuy, tous les détails de l'enquête poursuivie par M. Mazeau sur les conseillers dénoncés par l'honorable ex-président de la Chambre civile. Cela est promis pour aujourd'hui même. Par la même occasion, et à cause précisément de cette enquête et de cette loi nouvelle, on fera imprimer toutes les dépositions qui constituent l'enquête de la Chambre criminelle, et qui seront distribuées à la Cour de cassation, pour son éducation.

Quelques personnes qui aiment la difficulté et la complication ont déjà commencé une campagne dans le but de démontrer que l'enquête de la Chambre criminelle était viciée par les dénominations de M. Quesnay de Beaurepaire, et qu'il faudrait tout recommencer. Tel n'est point l'avis de M. le président du Conseil qui refuse d'aller jusque-là. Par contre, et par contrepoints, M. le commandant Esterhazy est tout à fait partisan de ce système. Ce jurisconsulte a même déclaré qu'il ne voulait plus aucun contact avec ces conseillers disqualifiés et qu'il ne reprendrait ses dépositions intéressantes que devant la Cour de cassation, toutes Chambres réunies. Il y a là de quoi rassurer bien des consciences.

Le grand défaut de toutes ces histoires-là, c'est que presque tout le monde, est hypocrite. Personne n'ose voter son sac en public. On discute les compétences parce qu'on prévoit les sentences. C'est dans ces circonstances avilissantes et fausses qu'on goûte une joie inépuisable et profonde d'avoir choisi une solution qui permet d'être loyal! Réclamer la révision consciencieusement faite et accepter l'arrêt de la Cour de cassation, quel qu'il soit, affirmatif ou négatif, rendu par quinze conseillers ou par quarante-cinq, par une Chambre ou par trois. Appuyé sur ce système honnête, on se sent fort assuré de finir par avoir raison. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Rien de plus intéressant pour le sage que de voir naître l'histoire sous ses yeux. Ainsi, on racontait beaucoup hier soir, dans les couloirs de la Chambre, que M. Renault-Morlière, rapporteur de la Commission chargée d'examiner le projet de loi sur la Cour de cassation, est le beau-frère de M. Mornard, avocat de la famille Dreyfus.

Ce n'est pas absolument vrai, ni absolument faux. M. Mornard est le genre d'un ancien confrère de M. Renault-Morlière, qui était, comme lui, avocat à la Cour de cassation, et qui portait, toujours comme lui, deux noms. Bien mieux, ces deux noms commençaient aussi par un R et par un M. Il s'appelait Roger-Marvais.

M. Mornard n'est donc qu'approximativement le genre de M. Renault-Morlière. Il va le devenir tout à fait, aux yeux du monde. Et voilà l'histoire.

M. Legueux, ministre des beaux-arts, a visité hier, au musée du Luxembourg, la donation de M. Charles Hayem. M. Hayem, avec une générosité qu'on peut donner en exemple aux collectionneurs, avait offert au musée toute une série d'œuvres de l'école française contemporaine, d'un grand intérêt. Tout d'abord une très belle suite d'aquarelles de Gustave Moreau : la Bethsabée, un pur chef-d'œuvre; les importantes compositions de l'Apparition et de Phéon; puis Venise, OEdipe et le Sphinx, le Jeune Homme et la Mort (aquarelle du célèbre tableau); la Périt, une Piété, l'Amour et les Muses, etc.

Ce riche ensemble permettra au public de commencer à goûter l'œuvre de Gustave Moreau, en attendant que l'ouverture de sa maison permette de connaître enfin son œuvre. Parmi les autres œuvres offertes par M. Hayem, le public appréciera surtout deux beaux portraits d'hommes, l'un de M. Elie Delaunay, l'autre de Bastien-Lepage; un Paysage de neige de J.-C. Cazin; une piquante scène de mœurs de Raffaëlli; un superbe pastel de Pointelin; une nature morte de Ribot, et des dessins de Lhermitte, Dagnan-Bouveret, etc.

La salle sera certainement très visitée où ces œuvres ont été déposées, en attendant que les agrandissements tant réclamés du musée du Luxembourg.

On ne devrait jamais pourquoi la frappe du nouveau louis d'or est encore retardée, tout étant prêt pour qu'elle s'accomplisse. Voilà huit jours déjà qu'a été faite à la Monnaie, dans les circonstances que nous avons indiquées, la livraison des coins d'essai. On aurait pu faire tout aussitôt les essais de livraison, mais on a préféré attendre que le ministre des finances, qui a quelques occupations plus pressantes en ce moment, y pût assister, et on l'a invité à honorer de sa présence cette opération de pure cuisine intérieure.

Voilà bien des cérémonies, et ne pouvait-on attendre, tout en faisant les essais, d'être tout à fait prêt à battre monnaie pour inviter le ministre à la première émission du nouveau louis d'or? Time is money. C'est le cas de rappeler le proverbe.

L'Etat marchand de tableaux.

On aurait tort de croire que l'Etat ne vend dans son dépôt du mobilier de la rue des Ecoles que des marchandises de rebut. Il mettra aux enchères le mois prochain trois tableaux d'une grande valeur que ne manqueraient pas d'aller voir les conservateurs de nos musées. Ces tableaux sont estimés, paraît-il, une soixantaine de mille francs.

Le plus intéressant est un paysage attribué à Claude Lorrain. Les deux autres sont, l'un de l'école hollandaise, l'autre de l'école anglaise, et représentent, le premier Joseph et la Femme de Putiphar, le second un portrait d'enfant.

D'où proviennent ces tableaux? Mystère. Mais il est permis de se demander pourquoi l'Etat, puisqu'il est une valeur réelle, leur fait courir les risques des enchères au lieu de les placer tout simplement dans l'un de ses musées...

INSTANTANÉ M. LE BARON REILLE

Elu dimanche député du Tarn en remplacement de son père, le regretté baron Reille, mort si subitement il y a quelques mois. Election très brillante qui n'est pas seulement un succès personnel, mais qui est, de quelque sorte, une victoire dynastique. De temps immémorial, en effet, la famille Reille a représenté le Tarn. Trois de ses membres sont actuellement députés : M. le baron Reille, le nouvel élu; son frère, M. Xavier Reille, et son beau-frère, M. le marquis de Solages.

Ils représentent à eux trois la 1^{re} et la 2^e circonscription de Castres et la 2^e circonscription d'Albi. Cela fait une bonne moitié du département, et cela prouve aussi que ce n'est pas seulement la politique qui joue un rôle dans les élections.

Sans doute, les populations se prononcent pour tel ou tel drapeau. Mais elles font aussi entrer en ligne de compte les souvenirs de famille, les services rendus et les situations locales. A ce point de vue, la famille Reille est inépuisable dans son département, et cette situation a été encore fortifiée par l'attitude qu'avait prise à la Chambre le chef de la famille.

Le baron Reille, en effet, se souvenant qu'il avait été aide de camp des maréchaux Randon et Niel, et qu'il avait, pendant le siège, commandé une brigade de l'armée du général Duros, se consacrait exclusivement aux questions militaires et s'était fait une spécialité des choses de l'armée. Ses fils, qui eux aussi ont été officiers, suivront ses dignes traces, et ils y gagneront, comme leur père, l'estime et la sympathie de tous les partis.

M. Marius Perret, le peintre bien connu dont le Tirailleur sénégalais est si admiré au Luxembourg, vient de s'em-

barquer pour le Cambodge, en vertu d'une mission dont le ministère des colonies l'a chargé.

On annonce une série de joyeux banquets à l'Hôtel de Ville. Les fonctionnaires décorés de la dernière promotion — une demi-douzaine — vont être l'objet de manifestations de fourchettes auxquelles le préfet de la Seine et les principaux chefs de service ont promis de participer.

Pour n'offenser aucune susceptibilité, l'ordre alphabétique a été adopté. On commencera demain par M. Gain de Carnavalet, et le charmant poète, chef de bureau au Conseil municipal, Gustave Vautrey, clôturera ces petites fêtes dues à la meilleure des camaraderies.

On ne dira bientôt plus « fort comme un Turc ».

Les deux lutteurs ottomans, Cartandji et Coudrelli, n'auraient connu que la défaite à Paris, dans l'épreuve du Tournoi international disputé aux Folies-Bergère. Hier soir, le turc Cartandji a été tombé par Constantin le Boucher, en 3 secondes. C'est vite! L'exploit est remarquable. Aussi les spectateurs ont-ils fait au vainqueur une véritable ovation.

Ce soir, continuation du Tournoi. Sabès le Bordelais luttera à son tour contre le Turc Cartandji pour l'épreuve de repechage, dont le vainqueur sera qualifié pour la finale du Grand Prix.

Le Comité chargé de l'organisation des représentations de la Résurrection de Christ, oratorio de M. l'abbé Perosi, qui doit avoir lieu en mars prochain à Paris, s'est réuni pour la première fois avant-hier, dans les salons du prince della Rocca, sous la présidence de Mgr Granito di Belmonte.

Les membres de ce Comité sont : MM. Granito di Belmonte, président; M. l'abbé Jouis, le nouveau curé de Saint-Augustin; le prince Edmond de Polignac, le prince della Rocca, le comte de Francheville, le comte de la Salle de Rochebonne, le comte Brancati d'Essaux, M. Vincent d'Indy, le baron Joseph de Teil, le baron de La Tombe, le baron de Rouer, M. Guilmant, M. Lefèvre-Pontalis, membre de l'Institut et M. Charles Bordes.

Au cours de cette réunion, a été décidée la création d'un Comité de dames patronnesses qui assurera le succès de ces représentations données au profit d'une œuvre charitable.

Quand luira-t-il pour l'Algérie, le jour de l'apaisement dont a tant besoin la France africaine? Tout y souffre et tous en souffrent, car tout y est matière à querelles pour tous. Les exceptions sont rares qui permettent de faire, sinon l'Union, du moins l'oubli momentané des haines. L'absinth Premier fils, hygiénique, oxygénée, apéritive par excellence, est peut-être le seul produit devant lequel personne ne boude en Algérie.

Hors Paris De Pougues :

« Dès la prochaine saison, les visiteurs de notre station auront la surprise de trouver, aux portes mêmes de la ville, à un kilomètre environ sur le versant le plus pittoresque du mont Givé et à 300 mètres de hauteur, une admirable station d'air et un poste incomparable pour pratiquer la cure de terrain. Cette nouvelle création a reçu le nom de « Pougues-Belleuve », qui est à lui seul une révélation et un programme. La cure à la source Saint-Léger trouvera ainsi son plus utile et son plus agréable complément : Pougues n'aura plus rien à envier aux stations les plus vantées. »

De Monte-Carlo : « L'automobilisme est en grand honneur sur la Côte d'Azur; toutes les routes de bord de mer et la Corniche sont constamment animées par le passage des chauffeurs et des chauffeuses. Ce sport, très à la mode, est du reste favorisé par un temps splendide qui ne se dément pas. La principauté de Monaco est le rendez-vous de tous les excursionnistes. Et, comme tout nouveau besoin amène vite un nouveau progrès, l'Hôtel et le Café de Paris ont pris l'initiative de créer, sur la place du Casino de Monte-Carlo, un garage couvert destiné au remisage des automobiles et des bicyclettes. Cette innovation est bien accueillie par tous.

« Le mouvement s'accroît de jour en jour. Les arrivées sont toujours de plus en plus nombreuses. Parmi les derniers arrivés, nous relevons les noms suivants : lord Wandsworth, lord Savile, marquis de Somers, chevalier Biondi, M. de Richmond, lord Manners, baron de Wool, princesse Orloff, Honorable R. S. Beresford, MM. Campbell Morr, Luzzato, de Chamisso, baron de Saint-Genest, de Fitz-Gerald, prince Victor Duleep-Singh. »

Nouvelles à la Main UN MOT DE FILLETTE

Sur tous les toits, hier, Adele, Voyant la neige en s'éveillant : — Tiens! le bon Dieu qui fait, dit-elle, Son exposition de blanc!

Ponchiquet à l'intention de faire partie de l'Acéro Club. — C'est surtout, explique-t-il, à cause des initiales « A. C. », qui sont à elles seules, une devise, par le temps qui court!

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Autour d'un héritage

A peine le pauvre d'Ennery est-il en terre, que déjà commence l'agitation posthume. Les bees s'agitent, les appétits s'excitent, le ciel se couvre, on nous prédit une pluie prochaine de papier timbré, et les héritiers, qui se croient déçus, s'arment en guerre.

Dame! comme l'on dit : « La chandelle vaut le jeu. » Elle est de plusieurs millions, cette chandelle qu'on ne brûla, d'ailleurs, jamais par les deux bouts. Certes, la fortune en litige n'est qu'un atôme, si on la compare à celle de ce Yankee gastralgique, qui a cent millions de revenu, mais elle n'est pas méprisable pour de pauvres diables, qui se débattaient dans la vie, aux prises avec de maigres trente mille livres de rente.

De combien est exactement l'héritage? D'au moins sept millions, paraît-il. En voici, d'ailleurs, le détail, que je tiens d'un ami intime très renseigné. Il y a, en tout, cinq immeubles : l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, n° 59, d'une valeur estimative de 1,500,000 fr.; les deux belles maisons jumelles situées même avenue, aux deux coins de la rue Crevaux, d'une valeur de 800,000 fr. chacune, soit ensemble 1,600,000 francs; la maison du cap d'Antibes et la villa de Villers-sur-Mer, estimées environ 400,000 francs les deux.

Puis, il y a le portefeuille boursier, à écla-ter, de bon Emprunt russe, de bonne rente française, et autres valeurs de « tout repos », mais des vraies — pas de celles qu'on appelle de « tout repos », parce qu'il n'y a jamais à se dérang-er, pour en toucher les dividendes. — Les francs arrosés du maroquin pourraient bien contenir plus de deux millions.

Reste encore la collection fameuse installée dans les galeries de l'hôtel. Il y a là six mille numéros de japonaiseries, chinoiserie, indiennes, tonkineries, sur lesquelles un quart est vraiment de haute curiosité, alors que les trois autres quarts rentrent dans la qualité des bibelots quelconques.

On raconte, à propos de cette collection, la boutade plaisante d'un ministre homme d'esprit — le cas est rare, mais se présente parfois — à qui la feue Mme d'Ennery faisait les honneurs de son musée.

« N'est-ce pas, monsieur le ministre, disait-elle en se rengorgeant — n'est-ce pas que cette collection est vraiment dignes du Louvre? — Du Louvre? fit le ministre étonné, et un peu pince-sans-rire. Puis, se tournant vers son chef de cabinet, qui l'accompagnait en ce voyage à travers le pays des chimères, il ajouta, à demi voix, dans sa barbe : — Digne du Louvre... Peut-être plutôt du « Bon-Marché »!

Enfin, il y a le répertoire, peut-être un peu fourbu et démodé. — Les répertoires de théâtre c'est comme les jolies femmes : ça passe très vite. — Celui-là, il a produit quand même, jusque dans les derniers temps, des sommes énormes, tant que d'Ennery a pu s'en occuper, par lui-même. C'est qu'autrefois c'était un rude jardinier, que cet auteur dramatique, et personne ne s'entendit jamais comme lui à cultiver son jardin et à le mettre en valeur.

Mais, aujourd'hui, sauf quelques opéras et opéras-comiques, que joue encore la province, et aussi le Tour du Monde, Michel Strogoff et quelques drames, peut-être possibles après rajustement, le reste est bien « défriché ». Il n'en fut pas toujours ainsi. Quand on pense que, dans l'année 1881 Michel Strogoff ne rapporta pas moins de quatre cent mille francs à d'Ennery, pour sa part!

« Hélas! comme disait la gentie reine de Navarre, tout passe, tout casse! » Aujourd'hui, ce répertoire qui contient plus de deux cents pièces, toutes — sauf une seule — faites en collaboration, ne donne pas, bon an, mal an, plus de vingt à trente mille francs, et bientôt, si on n'y prend garde, donnera moins encore.

Donc, on le voit, d'après nos documents, le chiffre de sept millions n'a rien d'exagéré; c'est bien là, ou à peu près, le chiffre vrai de l'héritage. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est l'origine singulière de cette fortune, amassée à coups de plume, au fond d'un encrier, résultant du placement habile et à gros intérêts, des « croix de ma mère » — des « Mercis, mon Dieu! » — « Prenez garde, monsieur le comte!... » — « Soyez sages, madame la marquisette! » — ou bien encore des « Je meurs, s'il vous épouse, au lieure que ce soit moi! » — et enfin de « Où me conduisez-vous? Ciel! Je suis perdue... la Chambre des parfums!!! »

Cette fortune, à qui ira-t-elle? Là est la question! comme dit Hamlet. Le vieux d'Ennery n'avait pas d'héritiers directs, il n'a que des collatéraux, neveux et nièces, vers lesquels, légalement, auraient dû se diriger les pépites, mais cela n'en va pas ainsi qu'on aurait pu le croire.

On raconte qu'il y a à quelques années il voulait laisser un « million » rond à la Société des auteurs et compositeurs, et un autre « million », non moins rond, à la Société des artistes dramatiques. Mais, la Société des auteurs et compositeurs n'ayant pas capacité légale pour recevoir régulièrement, il renonça à sa libéralité et, pour « ne pas faire de jaloux », comme l'on dit, il renonça également à l'autre voléité généreuse. Quant à l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, il est légué à l'Etat, avec les collections y contenues. Il est vrai que l'Etat ne saurait accepter sans l'avis préalable et favorable du Conseil d'Etat, et celui-ci pourrait bien avoir des hésitations. Il y a des nécessités d'entretien qui rendent, parfois, ces donations inutilement onéreuses, alors que cela n'est pas compensé par une grande valeur artistique. Et, voyez, d'ailleurs, ce qui

et compte bien faire, avant la fin de l'année, une nouvelle création.

Ce soir, dernière représentation, au théâtre de l'Ambigu, de la Micoche.

M. de Carel a lu hier aux artistes du théâtre Antoine une pièce inédite : la Nouvelle Idole, qui sera jouée dans le prochain spectacle.

Mlle Méaly, qu'une légère indisposition avait tenue éloignée de la scène pendant quelques soirs, a repris depuis hier, et tous les jours avec le même succès, son rôle de la comédie de Follies-Revue, aux Folies-Dramatiques.

En présence du grand succès de Trois Femmes pour un mari, de la scène parant à tout événement, vient d'arrêter comme suit une seconde distribution de l'amusante pièce de M. Grénet-Dancourt :

Dubouchard MM. Lérand Carindol Gildès André Numa Raoul Gouget Dardenbois Lebas Ladjoint Libert Baptiste Riéquier Mme Carindol Mmes Jenny Rose Juliette Claudia Miss Victoria Bernon Miss Victoria Cheville François Ryster François Morlet

Amusante coïncidence : Faust, à l'Opéra, et Trois Femmes pour un mari, au Gymnase, atteignent hier soir leur 1,437^e représentation.

De Marseille : Le théâtre du Gymnase va donner prochainement la première représentation de Championnet, le beau drame historique de M. Théodore Henry.

De Lisbonne : Le ténor Ibs est venu au théâtre royal de San-Carlo, pour une série de représentations de Lohengrin et de l'Alfricaine.

On répète en ce moment la Sapho de Massenet, que l'on donnera lundi.

De Lille : M. Montfort ne reprendra pas la direction du Grand-Théâtre de Lille.

De Berlin : La souscription pour le monument de Richard Wagner vient d'être close, elle se monte à un peu plus de 400,000 francs.

De Milan : Le Tribunal civil aura à rendre prochainement son jugement dans une question assez curieuse.

De Paris : Comme nous l'avons dit, la direction de la Scala a renoncé à donner Norma, la répétition générale de l'œuvre de Bellini ayant été absolument défectueuse.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

et de la métropole, que ce corps rentrait en France ; on se demande ce que vont avoir à faire les deux compagnies dont les dépôts sont actuellement placés à Tananarive, alors que le tronçon de route leur restant à faire est jalonné, par Beforona et Moramanga, à 150 kilomètres de la capitale !

Le pesté a nettement pris, à Tamatave, le caractère épidémique. Le chiffre moyen des cas nouveaux atteint dix journellement, et celui des décès s'est élevé à six ou sept. Heureusement presque tous les individus atteints sont de race noire, les Européens restant indemnes, probablement parce qu'ils sont dans des conditions hygiéniques meilleures que les premiers ; les Indiens sont particulièrement éprouvés ; c'est là une nouvelle preuve que ce terrible fléau nous a bien été importé par des marchandises provenant de l'empire colonial anglais.

Quant nous débarrasserai-je enfin des cas Hindous qui, sous prétexte de vendre de la toile, viennent pratiquer ici le commerce illicite de l'or et des esclaves, malgré les arrêtés du général Gallieni et les efforts de ses collaborateurs ? Dans l'Ouest, ils ont poussé à la révolte les populations sakalaves, espérant nous chasser des plus riches contrées minières ; avec la perfidie qui est le propre de leur caractère, ils sont arrivés à faire croire aux indigènes du Betsiriry et de la Tsiribihina que, comme en 1884, nous nous retirerions après être restés peu de temps dans leurs régions.

De Paris : Les grands concerts : Dimanche, 5 février, aux Concerts-Colonne, à 2 h. 14, deuxième et dernière audition de Roméo et Juliette (Berlioz), avec le concours de Mme Emilie Bourgeois, M. Mauguère et M. Aguer.

De Paris : Le célèbre capellmeister Félix Weingartner dirigera dimanche prochain, au Cirque d'été, l'orchestre de l'Association des Concerts-Lamoureux.

De Paris : Mlle Simone d'Arnaud commença demain, chez elle, 401, avenue Victor-Hugo, la série des dix concerts-conférences qui se succéderont de février à juin.

De Paris : La conférence sera faite par Mme Judith Gautier. Programme : 1. L'hippopotame (Bourgaud-Ducouray) ; 2. L'Amant (G. Faure) ; 3. Le Ballad (M. de La Vierge) ; 4. La Belle et le Bâton (M. d'Avancou) ; 5. Le Spectre de la Rose (Benne-Simon) ; 6. Villanelle (Benedictus) ; 7. M. de la Couronne ; 8. Le Pêcheur (Lacour) ; 9. Le Chasseur (Lecocq) ; 10. M. Pequeury ; 11. Abence (Berlioz) ; 12. Mlle Simone d'Arnaud ; 13. A Terza Voci ; 14. Apollon ; 15. Etudes de M. F. Dupis.

De Paris : On commencera à 4 heures.

De Paris : Sous ce titre arabe : Arlequin aux Mathurins, M. Pierre Vignatou, un fervent et un spécialiste de la comédie italienne, commença, mercredi à trois heures, aux Mathurins, une amusante série de matinées-causeries.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

Le pesté a nettement pris, à Tamatave, le caractère épidémique. Le chiffre moyen des cas nouveaux atteint dix journellement, et celui des décès s'est élevé à six ou sept.

Quant nous débarrasserai-je enfin des cas Hindous qui, sous prétexte de vendre de la toile, viennent pratiquer ici le commerce illicite de l'or et des esclaves, malgré les arrêtés du général Gallieni et les efforts de ses collaborateurs ?

De Paris : Les grands concerts : Dimanche, 5 février, aux Concerts-Colonne, à 2 h. 14, deuxième et dernière audition de Roméo et Juliette (Berlioz), avec le concours de Mme Emilie Bourgeois, M. Mauguère et M. Aguer.

De Paris : Le célèbre capellmeister Félix Weingartner dirigera dimanche prochain, au Cirque d'été, l'orchestre de l'Association des Concerts-Lamoureux.

De Paris : Mlle Simone d'Arnaud commença demain, chez elle, 401, avenue Victor-Hugo, la série des dix concerts-conférences qui se succéderont de février à juin.

De Paris : La conférence sera faite par Mme Judith Gautier.

De Paris : On commencera à 4 heures.

De Paris : Sous ce titre arabe : Arlequin aux Mathurins, M. Pierre Vignatou, un fervent et un spécialiste de la comédie italienne, commença, mercredi à trois heures, aux Mathurins, une amusante série de matinées-causeries.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

et de la métropole, que ce corps rentrait en France ; on se demande ce que vont avoir à faire les deux compagnies dont les dépôts sont actuellement placés à Tananarive, alors que le tronçon de route leur restant à faire est jalonné, par Beforona et Moramanga, à 150 kilomètres de la capitale !

Le pesté a nettement pris, à Tamatave, le caractère épidémique. Le chiffre moyen des cas nouveaux atteint dix journellement, et celui des décès s'est élevé à six ou sept.

Quant nous débarrasserai-je enfin des cas Hindous qui, sous prétexte de vendre de la toile, viennent pratiquer ici le commerce illicite de l'or et des esclaves, malgré les arrêtés du général Gallieni et les efforts de ses collaborateurs ?

De Paris : Les grands concerts : Dimanche, 5 février, aux Concerts-Colonne, à 2 h. 14, deuxième et dernière audition de Roméo et Juliette (Berlioz), avec le concours de Mme Emilie Bourgeois, M. Mauguère et M. Aguer.

De Paris : Le célèbre capellmeister Félix Weingartner dirigera dimanche prochain, au Cirque d'été, l'orchestre de l'Association des Concerts-Lamoureux.

De Paris : Mlle Simone d'Arnaud commença demain, chez elle, 401, avenue Victor-Hugo, la série des dix concerts-conférences qui se succéderont de février à juin.

De Paris : La conférence sera faite par Mme Judith Gautier.

De Paris : On commencera à 4 heures.

De Paris : Sous ce titre arabe : Arlequin aux Mathurins, M. Pierre Vignatou, un fervent et un spécialiste de la comédie italienne, commença, mercredi à trois heures, aux Mathurins, une amusante série de matinées-causeries.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

De Paris : Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a atteint hier ses cinquantième représentation.

neux Tunstall, auquel il a donné le nom de Mariana. C'est un joli joli navire, de forme élégante, bien assis sur l'eau. Il présente cette particularité d'avoir deux cheminées et trois mâts à voile, ce qui est peu habituel à bord d'un yacht. Sur le pont, un vaste deck house comprenant salon, salle à manger, office, cuisine, chambre de cartes, le tout très confortablement meublé. Le steam yacht Mariana a été armé à Southampton, puis est venu à Anvers et il est reparti pour la Méditerranée ; il vient de faire escale à Brest. Il porte aux bords un petit bulwark de un tonneau construit à Bordeaux, en 1898, par M. G. Sakué. C'est la première fois qu'un steam yacht, battant le guidon du Y.C.A., aura visité nos ports littoraux, et aussi qu'un yacht de course, appartenant à un membre de ce club, aura pris part à nos régates.

Le jour où Deschanel, notre aimé président, s'assit dans le fauteuil présidentiel, de bois à la fois et à la Chambre et au Sénat. J'en rabats maintenant ; je lui garde une dent.

Et une fameuse encure, en ma qualité de chasseur persécuté. Oh oui, nous sommes persécutés, nous qui essayons encore de briser un peu de poudre aux perdreaux. C'est vrai, le jour où le président de Chambre le plus décoratif que nous ayons eu depuis Cormery, battit le farouche Brisson, je faillis commémorer le grand jeu d'illumination chez Ruyter. Maintenant je regretterais un peu mes chandelles romaines. M. Deschanel probablement considère surtout le gibier comme un brillant comestible dans les repas officiels. Chacun député a son trempin électoral. Celui de M. Deschanel paraît échauffé sur le dommage causé aux champs par les bêtes malfaisantes que nous entretenons à tant de frais dans nos chasses gardées.

M. Deschanel a pris dernièrement par la main deux de ses électeurs en sabots et les a conduits à M. Viger pour appuyer leurs doléances de sa haute autorité. Ces doléances se sont résumées à peu près à ceci : Plus de gardes-chasse ! Le gibier, n'en faut plus ! Il faut bien que le président de la Chambre se rende compte de ce que c'est que le gibier et qu'il ne se contente pas de se faire servir par ses domestiques. C'est qu'il n'est pas de gibier que ça nous procure ! Il ne sait pas que la plupart du temps, mes gardes, loin de multiplier le perdreau — ce fléau des récoltes — le laissent ramasser par les braconniers, que ce soit en parterre, dans les prés, dans une chasse gardée et menée avec économie, reviennent au moins à dix francs pièce. Les émouchés en mangent, les filets en prennent, les hommes politiques s'en font servir qui ne portent point la trace du plomb, autant que possible. Les préfets surtout s'en régalaient.

Qu'on lui fasse l'aumône d'un peu de regain ou de quelques choux-navets, on verra qu'il commettra moins de délits. Mais pour parler de lui puisqu'il est partout exterminé.

M. Deschanel a essayé de faire tomber sur lui toutes ses foudres en inventant la loi Jullien — loi qui, portant le nom d'un pâtissier célèbre, a fait naturellement four et pas petit four. Il va s'en rendre à la perdrix. Mais la perdrix ne vaudra même plus la peine qu'on la garde. On voit que partout à l'étranger, en Belgique par exemple, la chasse a fermé le 31 décembre, celle de la perdrix le 15 novembre. Ici le paysan, qui se plaint, décriait tout ce qu'il trouve et il a pour l'aider les froids et les neiges de janvier. Je sais bien que le président de la Chambre aura une dernière combinaison : celle de nous faire payer des délits de corbeaux, qui ne sont pas des épargneurs de récoltes. Mais qu'il ne se fâche pas tant et qu'il nous épargne un dernier rappel à l'ordre.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction. La chasse deviendra un droit seigneurial, dont profitera M. Félix Faure — qui ne peut pas descendre à l'école des grands-ducs de Russie à se contenter d'exterminer un lapin dans les tirés de Rambouillet et de Marly.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Plus de chasse en France, nous y renonçons volontiers. Les derniers gardes, je demande grâce pour eux, seront, je pense, pour les bois de la Couronne, dans lesquels l'autre Président, celui de la République, invite de temps en temps des hôtes de distinction.

Si le cœur vous en dit, mesdames et mesdemoiselles... Paul Moyan.

PETITES NOUVELLES Automobiles. — Après les courses du Midi, nous aurons l'épreuve Paris-Roubaix, réservée aux cyclistes et motocyclistes, et dont le départ sera donné le 2 avril.

Le prix pour cette dernière catégorie de concurrents seront les suivants : au premier, 500 francs ou un objet d'art ; ensuite 250, 150, 100 et 50 francs.

La Société anonyme des voitures Bolide vient de faire breveter un nouveau type d'alésage, où l'amortisseur a été supprimé dans le joint.

Un vol. Emeline (descriptif des nouveaux dentiers dentés, sans plaques, crochets, ni ressorts, la plus belle découverte de l'art dentaire. Ancien breveté M. ADLER, 4, RUE MEYERBEER, 4.

POUDRE OPHÉLIA Toilette et Beauté HOUBIGANT, 12, Rue de Valenciennes, PARIS. LE PARFUM IDEAL HOUBIGANT, 12, Rue de Valenciennes, PARIS.

OBESITE Pilules fondantes de Marienbad N° 1, 2, 3, 5 et SAVON BI-JODÉ Pharmacie NORMALE 15, 217, rue de Provence - 17, 610, rue Drouot

LES MATHURINS Téléphone 218.41 - 911.41, 36, r. Mathurins, P. Bonnard. Les Capucines 39, Bd Capucines, Tél. 156.40 - Mlle Odette Dulac.

LES VIGNOLETTES Tous les soirs, à 9 h. Les Capucines 39, Bd Capucines, Tél. 156.40 - Mlle Odette Dulac.

FUNAMBULES Tous les soirs, à 9 h. SEVERIN dans Pierrot en tournée, 25, r. Fontaine, Tél. 241.22 Dim. à 20 h. mat. à prix red.

CIRQUE MEDRANO r. des Martyrs, Tél. 240.65. - 8 h. 1/2. - Attract. nouv. Matin. Dim., jeudi, fêtes, à 2 h. 1/2.

MOULIN-ROUGE Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Spectacle-CONCERT-BAL Tous les Soirs, grande Fête de Nuit.

GRAND GUIGNOL rue Chaplat (Tél. 228.34). - 9 h. Une Manille ; Elle ! la Berlicheonne ; Mlle Fil.

CIGALE Le petit Spani, opérette en un acte. L'Opéra, 407.60. - Jeanne Bloch, Wilbert.

À LA ROULOTTE 42, rue de Douai, 42. CARILLON - Tél. 256.48 - 911.42 - Paul Delmet, Pas 43, r. Auvray, 1/2, chop. Phil. Paulette Filhant.

CONCERT EUROPÉEN, 5, rue Blot. - Tous les soirs, tout Brel, revu. Mlle de Nostle ; M. Strack. CAITÉ-ROCHBOCHOUR - Tél. 406.23. - Spectacle-CONCERT - A 9 h. : Ça colle ! revu. sur 2 act. 9 tabl. de M. Mongel. - Mlle Lise Berty ; M. Marchal.

GUINGUETTE FLEURIE - Les Chansonnières de Montmartre, 4, rue Buffault. - PROCHAINEMENT OUVERTURE. TOUR EIFFEL - Saison d'hiver - de midi à la nuit. Escaliers seulement. BARS aux deux étages.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION Ouvert tous les jours JUDIS ET DIMANCHES : CONCERT. BYR JUMELLES, pinces-nez, lunettes, faces à main. Maison recommandée pour ses verres en cristal de roche. 60, Chaussée d'Antin (p. Trinité).

EXPOSITIONS SALON DU FIGARO EXPOSITION DES ŒUVRES DE MESSIEURS TROUILLEBERT ET LOUIS-ROBERT CARRIER-BELLEUSE. Ouverte de 11 heures à 6 heures. AVIS MONDIAIS DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER Le comte Amelot de Chaillot, à Nice. Mme Courlet de Saint-Georges, à La Bastide-Murat. Mme Colgate, à Nice. Mme Jacob, à Nice. Le duc de Pompadour, à Nice. M. Plagne, à Monte-Carlo. M. Raush Scott Russell (A.), à Berlin. Mme Susan Guido, à Monte-Carlo. Mme veuve Sauches, à Arle. Mlle Trocme (Louise), à Menton. Mme la baronne Van Zedwitz, à Biarritz. RENTRÉES À PARIS M. Baudry - M. Grignon - M. Hennecart - M. Leconte de Lins - M. Monseigneur - M. Maillet - Le baron Pierre-Michel (A.) - M. de Schreiber - Le prince de Wagram. CHEVAUX ET VOITURES 500 VOITURES, HARNAIS, occ. Griffault, S. r. Daru. Les plus BEAUX ÉQUIPAGES pour le haut commerce : Voitures équipées en location. Voitures Annonc. - Rôel H. Hostin, 47, 49, 51, r. de la Chapelle. DÉPART. COC BAÏ, sans garantie, 48, r. Taïtoub. CAUSE DE DÉPART. A céder, une VICTORIA et un COUPE en parfait état, pour 4,500 fr. les deux. - S'adresser, 54, rue Hamelin. COMMISSAIRES-PRISEURS Avis A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres. Expositions et Ventes A l'occasion de l'EXPOSITION, Hôtel Drouot, salle 1. A Les 1^{er} et 2^e février, M. L. LIEBER, des Tableaux, VENTE DU BEAUX MODÈLES de Tableaux de M. C. WILHELM, par le ministère de M. G. DUCHESNE, cr. s. p., et M. A. BLOCH, expert.

SPECTACLES & CONCERTS Salon du Figaro. Le concert donné au Figaro par la librairie Hachette, pour l'audition des principales nouveautés publiées par son département d'éditions musicales, a été très brillant.

Ayantantamiento de Madrid

